

## Comment devrais-je percevoir une personne malade ?

### Question :

Les sections d'*Un Cours en Miracles* intitulées « *L'accord pour se joindre* » (T.28.III.2 :5) et « *La plus grande jonction* » (T.28.IV.4) semblent très importantes quant à la façon pratique d'être en relation avec les « autres », de notre perception d'eux, et donc de nous. Cependant, je ne comprends pas clairement l'application pratique de leur signification. Prenons, par exemple, l'instruction suivante : « *S'unir à l'esprit d'un frère prévient la cause de la maladie et des effets perçus.* » (T.28.III.2 :5) Si je perçois un frère comme étant malade (peu importe la forme de sa maladie), je sais que je l'ai rejoint dans cette illusion. Mais alors, qu'est-ce que je suis censé voir, chercher ou prendre conscience, etc. afin de lui prouver, à lui et à moi, que nous avons tort dans cette perception ?

### Réponse :

Discuter de l'application pratique des principes du *cours* est toujours un peu délicat. D'une part, le *cours* est pratique car il nous dit exactement comment suivre ses enseignements. D'autre part, quand nous pensons *applications pratiques*, nous envisageons ce qu'il faut faire dans notre comportement. Or le *cours* ne parle jamais du comportement comme tel. Ainsi, pour répondre à votre question, vous n'êtes pas censé voir, chercher, ou prendre conscience de quelque chose à *l'extérieur*. Comment pourrait-il y avoir quelque chose à l'extérieur, alors que le message global du *cours* est qu'il n'y a rien en dehors de votre esprit ? Le *cours* ne demande certes pas de *prouver* que vous avez tort dans vos perceptions ou que celles de votre frère sont fausses.

Mais alors, que nous dit-il de faire ? Nous pouvons commencer à répondre à cette question en lisant attentivement la phrase que vous avez mentionnée : « *S'unir à l'esprit d'un frère prévient la **cause** de la maladie et des effets perçus.* » (T.28.III.2 :5 **bold ajouté**). En d'autres termes, on nous demande de se joindre à lui au niveau de l'esprit. Jésus ne dit rien quant à se joindre à un corps, ni de faire quelque chose au niveau de la forme. De toute évidence, un corps ne peut pas se joindre à l'esprit. Cela veut dire clairement que le lieu où nous rejoindrons notre frère est dans nos pensées. Cela prévient la *cause* de la maladie parce que la cause vient de la croyance en la séparation et la culpabilité qui en découle. Par conséquent, nous devons reconnaître dans notre esprit que cette culpabilité et cette séparation sont illusoires et qu'en vérité nous faisons un avec notre frère.

Nous faisons un avec lui aussi bien dans notre sentiment de culpabilité dans le rêve qu'en tant que Fils bien-aimé de Dieu dans la réalité. C'est ainsi que nous désamorçons la culpabilité et la peur qui ont provoqué le besoin d'une maladie comme puissante défense contre la vérité dans ce rêve illusoire. Cela ne signifie pas que la nouvelle perception va guérir le corps de notre frère ou le nôtre. Mais si nous avons fait pleinement ce changement, nous pourrions être avec le corps de quelqu'un atteint d'un cancer et être en paix, et être avec un frère en train de mourir de ce cancer et savoir que la maladie n'a aucun effet sur la réalité de qui il est. De cet espace, nous serions en mesure de voir que même si son corps a l'air très mal en point, notre frère n'est pas un corps, et donc il n'est pas malade. Du point de vue du comportement, nous ferions probablement encore toutes les choses affectueuses qu'on fait normalement pour ceux qui souffrent, sans essayer de faire disparaître la maladie, ou de dire à la personne que c'est une illusion. Si cette personne était prête à accepter que tel est le cas, elle ne serait pas malade. Pour cette raison, nous lui donnerions plutôt toute l'aide et le réconfort possible, de la façon la plus utile pour elle à ce moment-là.

Une autre clé pour saisir ce que le *cours* veut dire dans les sections que vous avez mentionnées est de prendre conscience que lorsque Jésus parle de maladie, il ne parle pas nécessairement d'une affection physique dans le corps, car pour lui, le simple fait de penser que nous sommes ici est une maladie. Croire que nous avons besoin de respirer, manger, dormir, etc., est une maladie, non parce que ces choses sont mauvaises, mais parce qu'elles représentent un choix clairement insane de croire qu'il est possible de se sentir limités par ce « *mur de chair autour de l'esprit qui le garde prisonnier en un petit point noir d'espace et de temps, qui est redevable à la mort et à qui n'est donné qu'un instant pour soupirer, se chagriner et mourir...* » (T.20.VI.11 :2).

Ainsi, du point de vue guéri de Jésus, le besoin de respirer est autant une maladie que le cancer d'un frère. C'est pourquoi « *accepter l'Expiation pour toi-même signifie de ne pas donner soutien au rêve de maladie et de mort de quelqu'un.* » (T.28.IV.1 :1) Accepter pour soi l'Expiation signifie donc que nous reconnaissons que *toute* notre expérience n'est rien de plus qu'un mauvais rêve de maladie et de mort, et que telle est la vérité, que le corps semble bien portant selon les normes du monde, ou qu'il semble malade. Heureusement, Jésus ne nous demande pas de faire ce changement radical dans nos pensées, seuls par nous-mêmes.

Il nous laisse savoir que le Saint-Esprit est déjà présent dans notre esprit, toujours prêt à nous aider à opérer ce changement dans nos pensées chaque fois que nous lui demandons. Encore une fois, vous n'avez pas à essayer de chercher ou à prouver quoi que ce soit : « *Ton désir de lâcher prise des illusions, voilà tout ce que requiert le Guérisseur du Fils de Dieu.* »  
**(T.28.IV.10 :9)**

Source : [www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm](http://www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm)

Question 1299